EXPOSÉ
DES TITRES
ET
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

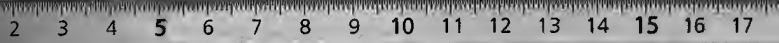
DE

M. WEBER
VÉTÉRINAIRE A PARIS
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE



PARIS
A. PARENT, A. DAVY, Succr, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
52, RUE MADAME, ET RUE CORNEILLE, 3

1886



EXPOSÉ
DES TITRES
ET
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

M. WEBER

VÉTÉRINAIRE A PARIS
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE



PARIS
A. PARENT, A. DAVY, Succr, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
52, RUE MADAME, ET RUE CORNEILLE, 3

1886

Elève de l'École vétérinaire d'Alfort de 1844 à 1848.

A obtenu :

2e prix de la 1re année d'études en 1845;

2e prix de la 2e année en 1846;

2e prix de la 3e année en 1847;

Diplômé en 1848.

A exercé la médecine vétérinaire à Montargis (Loiret) de 1848 à 1856.

Et rempli les fonctions de vétérinaire de l'arrondissement de Montargis.

En 1851, lors du décret sur l'organisation des conseils d'hygiène, a été nommé membre de la commission d'hygiène de l'arrondissement de Montargis.

Nommé membre titulaire de la Société vétérinaire du département du Loiret en 1850, il a rempli pendant plusieurs années les fonctions de secrétaire de cette Société et y a fait plusieurs communications.

Collaboration au journal vétérinaire la *Clinique* pendant les années 1860, 1861, 1862, 1863, 1864.

Collaboration au journal le *Recueil de médecine vétérinaire*.

Collaboration au journal publié à l'École de Lyon.

Fixé à Paris depuis 1856.

Nommé membre de la commission d'hygiène du 7e arrondissement, signalé au préfet de police comme un des membres qui s'étaient le plus distingués pendant les épidémies cholériques de 1865 et 1866.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Membre titulaire de la Société vétérinaire du Loiret.

Secrétaire de 1850 à 1856.

Membre de la Société centrale de médecine vétérinaire en 1860.

Secrétaire-archiviste 1868-69.

Vice-président de cette Société en 1870-71.

Président en 1872.

Vice-président en 1883.

Président en 1884.

Membre de la Société de médecine pratique.

Vice-président en 1873.

Président en 1874.

Membre de la Société d'anthropologie.

Membre de la Société des Agriculteurs de France.

Membre de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Président de la section d'agronomie de cette Société en 1885, nommé en remplacement de M. H. Bouley au Congrès de Grenoble.

PUBLICATIONS

I.

Une courte note adressée au Recueil de médecine vétérinaire, sur le traitement des exomphales par la cautérisation avec l'acide azotique.

Le but de cette note était de démontrer que ce traitement, dont on avait vanté les très bons résultats, pouvait dans quelques cas être suivi d'accidents mortels. Qu'on ne devait, par conséquent, l'employer qu'avec une certaine prudence.

(*Recueil vétérin.* 1849, XXVI[e] vol., p. 831.)

II.

En 1856, sous le titre : *Observations sur le pavot rouge et sur les accidents auxquels il peut donner lieu*, j'ai fait ressortir que non seulement le coquelicot était un mauvais aliment pour les animaux domestiques, mais encore que lorsqu'on le faisait entrer en trop grande quantité dans la ration, et surtout à certaines époques de l'année, il pouvait donner lieu à des acci-

dents graves, un véritable empoisonnement. J'ai cité des faits qui viennent à l'appui de cette opinion.

(*Recueil de médecine vétérinaire.* Année 1858, p. 994.)

III.

De la régurgitation et du vomissement chez les ruminants.

Dans ce travail, je me suis proposé d'étudier le vomissement et la régurgitation chez les ruminants, en considérant ces deux actes surtout au point de leur valeur comme signes de maladies; ce sujet avait été peu exploré et me paraissait cependant présenter une certaine importance.

Le vomissement et la régurgitation avaient été bien étudiés chez le cheval, mais il n'en était pas de même pour les ruminants.

Certains auteurs avaient nié même que le vomissement fût possible.

J'ai cherché à établir que s'il était beaucoup plus rare que la régurgitation, on pouvait cependant le constater.

Après avoir examiné les caractères différentiels des deux actes, j'ai tiré de ce travail les conclusions suivantes :

1° Le vomissement n'est point un acte impossible chez les ruminants, mais il est beaucoup plus rare que la régurgitation ;

2° Il y a deux espèces de régurgitation : une première, causée par des dilatations du conduit œsophagien, résultant par conséquent d'une lésion d'organe; une seconde, provenant simplement des réservoirs considérés comme des prolongements de l'œsophage sans lésion d'organes;

3° Le vomissement, bien plus rare, est toujours un symptôme d'une grande gravité. Il était donc très important de faire le diagnostic différentiel.

C'est ce que je me suis appliqué à développer dans ce travail.

(*Clinique vétérinaire*. Année 1865, p. 130.)

IV.

Altérations survenues dans la forme, l'aspect, le volume normal du pied, considérées comme causes de boiteries chez le cheval et combattues par l'emploi des rainures au sabot.

Les boiteries du cheval dans les grandes villes sont extrêmement fréquentes, et pour les membres antérieurs elles ont le plus ordinairement leur siège dans le pied. Elles sont souvent causées par la déformation du sabot, son resserrement, ses solutions de continuité, le développement de tumeurs osseuses; ce sont ces causes de boiterie que j'ai passé en revue dans ce travail, et que j'ai proposé de combattre en rendant au pied sa forme et son élasticité primitives. C'est pourquoi j'ai cru devoir conseiller l'emploi des rainures au

sabot, dont j'ai obtenu de très bons résultats, que j'ai cru devoir exposer dans cette étude.

(*Recueil de méd. vét.* 1860. p. 5.)

V.

Considérations sur la jaunisse du chien et son traitement.

L'ictère bénin est assez rare chez le chien, tandis qu'au contraire on rencontre assez souvent l'ictère à forme grave. J'ai passé en revue les causes qui donnent le plus ordinairement lieu à cette maladie trop fréquemment mortelle, et j'ai conseillé pour la combattre un moyen de traitement dont j'ai constaté les bons effets, c'est l'administration du calomel à doses altérantes et non à doses purgatives. Ce traitement, adopté aujourd'hui presque généralement, a très bien réussi entre les mains de mes confrères qui l'ont essayé.

(*Recueil de méd. vét.* 1869, XLVI[e] vol. de la collection, p. 881.)

VI.

Tableau des principales races de chiens et des maladies dont ils sont généralement atteints.

Dans ce tableau j'ai résumé succinctement les principales maladies du chien, leurs symptômes et leur trai-

tement. Ce tableau a été édité par la maison Asselin, place de l'École-de-médecine, Paris.

VII.

La vaseline.

Courte note sur les propriétés de ce médicament, encore peu usité alors en médecine vétérinaire.

J'ai surtout insisté sur ses avantages comme excipient.

(*Rec. méd. vét.* LVI[e] vol. de la collection, p. 471, année 1879.)

VIII.

Ataxie locomotrice. Sclérose de la moelle.

Les cas d'ataxie locomotrice chez les animaux sont extrêmement rares. Je ne connais pas de relation faite sur le cheval avant celle ci. Deux cas ont été observés chez le chien, l'un par M. Chauveau, l'autre par M. Saint Cyr. L'autopsie de l'animal dont j'ai retracé l'histoire a été confiée aux soins de M. Barrier, professeur d'anatomie à l'École d'Alfort, qui, par sa description très complète, ajoute un grand intérêt à mon observation pratique.

(*Rec. méd. vét.*, p. 432, LVI[e] vol. de la collection).

Communications et présentations faites à la Société centrale de médecine vétérinaire.

IX.

Dans la séance du 5 octobre 1856, j'ai lu un travail sur la torsion du col de l'utérus chez la vache.

Dans ce travail, j'ai passé en revue les causes, les symptômes et le traitement de ce grave accident.

J'ai surtout beaucoup insisté sur ce point que le sens de la torsion étant bien établi, il convenait, pour arriver à détordre, de rouler l'animal dans le sens même de cette torsion, attendu que l'utérus mobile s'étant tordu de gauche à droite lorsqu'il devenait immobile, pour détordre il convenait de rouler l'animal devenu mobile à son tour dans le sens même de la torsion, c'est-à-dire également de gauche à droite. Cette opinion a été longuement discutée.

Mon but, en présentant ce travail, était de démontrer que la torsion du col de l'utérus chez la vache constituait un obstacle grave à la parturition, mais que cependant cet obstable n'était pas insurmontable; que les manœuvres pour arriver à un résultat satisfaisant étaient souvent longues et difficiles, mais qu'on ne

devait pas se décourager, même après plusieurs tentatives infructueuses.

Ce travail a fait l'objet d'un rapport, et il a été, sur la proposition du rapporteur, renvoyé à la commission des récompenses.

X.

Séance du 8 février 1866 :

Note sur une ferrure appelée par Lafosse ferrure à demi-cercle.

XI.

Séance du 12 juillet 1866 :

Rapport sur une nouvelle ferrure inventée par M. Alasonière et appelée par lui frog-stay ou arrêt-fourchette.

XII.

Séance du 14 février 1867 :

Présentation de pièces pathologiques.

Tumeur anévrysmale de l'aorte postérieure et déchirure du côlon.

Le cheval qui m'a fourni cette observation est mort des suites d'une hémorrhagie intestinale qui avait sans doute eu pour cause la difficulté de circulation résultant de la présence de la tumeur anévrysmale.

De plus, à la courbure gastrique du côlon, il s'était produit une déchirure de 20 centimètres de longueur environ, mais il est bien probable que ce dernier accident avait eu lieu pendant le cours des coliques qu'avait éprouvé l'animal, qui, durant sa courte maladie, avait présenté cette particularité qu'il avait rendu par l'anus une assez grande quantité de sang.

J'ai cru devoir insister surtout sur ce symptôme, parce que Renault l'avait déjà signalé dans un fait analogue qu'il avait eu l'occasion d'observer.

XIII.

Séance du 11 juillet 1867 :

Rapport au nom d'une commission sur un travail de M. Mittant.

Une pleuro-pneumonie compliquée d'entérite.

Une pneumonie aiguë.

Une pneumo-antérite avec altération du sang.

XIV.

Séance du 11 février 1869 :

Présentation d'un instrument destiné à faciliter l'accouchement des petites femelles domestiques.

XV.

Séance du 8 juillet 1869 :

Endocardite valvulaire observée sur le cheval.

Dans cette observation remarquable par les symptômes qu'avait présentés le malade dès le début de cette affection, sans bruits anormaux perceptibles à l'auscultation du cœur, mais par des boiteries alternatives des membres postérieurs.

A cette époque, les affections du cœur chez le cheval avaient été peu étudiées ; je fus amené à diagnostiquer un obstacle à la circulation par l'irrégularité du pouls, et à supposer que cet obstacle devait avoir son siège dans l'aorte postérieure ; l'autopsie me démontra que je m'étais trompé sur le siège du mal : il y avait une endocardite valvulaire avec prolifération énorme dans l'épaisseur des valvules. Leur surface s'était recouverte de fibrine formant des masses irrégulières dont le volume atteignait sur l'une des valvules les dimensions d'une noisette.

Les valvules étaient épaissies et avaient perdu leur transparence.

Dans cette observation, j'ai pu méconnaître complètement l'endocardite, parce que les bruits anormaux du cœur n'existant pas, je n'ai pu être mis sur la voie. C'est à ce titre que cette observation m'a paru devoir présenter quelque intérêt.

XVI.

Séance du 14 octobre 1869 :

Présentation de pièces.

Hypertrophie considérable de la prostate chez le chien avec kystes purulents.

XVII

Rapport au nom d'une commission sur le renversement du vagin et de l'utérus chez les femelles domestiques.

Dans ce rapport, j'ai cherché à faire ressortir les avantages résultant, pour la réduction de cet accident, de l'emploi du moyen préconisé par l'auteur du mémoire, M. Coculet, moyen très rationnel et très pratique qui consiste à faire la compression préalable avant d'opérer la réduction.

Ce procédé m'a paru constituer une méthode toute nouvelle.

(*Bulletin de la Société*, XXVe vol. de la collection.)

XVIII.

Présentation à la séance du 26 octobre 1871 d'une tête de poulain hydrocéphale. Cette présentation a été suivie d'une courte description de ce cas de tératologie.

(*Bulletin de la Société vet.*, XXVIe vol. de la collection.)

XIX.

Dans la séance du 11 janvier 1872, j'ai donné lecture du rapport général sur les travaux adressés à l'occasion du concours de thérapeutique.

Ce rapport portait sur trois mémoires.

Le mémoire n° 1 ayant pour titre :

Huile pyrogenée végétale, huile lourde de goudron.

Il m'a fourni l'occasion de faire une série d'expériences qui ont été confirmatives des opinions avancées par l'auteur au sujet de ce produit d'un prix peu élevé et fort peu employé avant ses observations.

Le mémoire n° 2 : Acide arsenieux et étude sur le perchlorure de fer.

Le mémoire n° 2 : De la désinfection et des désinfectants au point de vue vétérinaire.

Travail très important et très considérable, dont je me suis efforcé de faire ressortir tout ce qu'il contenait de nouveau et d'intéressant à une époque surtout où les moyens de désinfection avaient été beaucoup moins étudiés qu'ils ne le sont aujourd'hui.

XX.

Séance du 25 août 1872 :

J'ai appelé l'attention de la Société sur une affection cutanée du cheval encore peu étudiée.

XXI.

Dans cette même séance, j'ai entretenu la Société du cas assez singulier d'un chien qui avait rendu, par les vomissements, des pièces de monnaie deux mois après les avoir avalées.

De ce fait j'ai tiré ces conclusions :

1° Qu'une pièce de monnaie peut rester pendant deux mois dans l'estomac sans subir aucune altération et sans produire des troubles apparents dans les fonctions ;

2° Qu'après avoir séjourné dans l'estomac (soixante-trois jours) elle peut être rejetée avec les matières des vomissements.

XXII.

Séance du 12 juin 1872 :

Présentation de pièces pathologiques : tumeur du bassin avec altération des vertèbres lombaires en rapport avec cette tumeur.

Relation des symptômes et de la maladie pendant la vie du malade.

(*Bulletin de la Société*, XXVI[e] vol. de la collection.)

XXIII.

Séance du 26 décembre 1872.

Discours de Présidence à la distribution des prix, séance solennelle.

XXIV.

Séance du 13 février 1873 :

Présentation de pièces pathologiques : estomac d'un cheval mort par suite d'une superpurgation.

Je donne quelques détails sur la dose du purgatif administré et sur les lésions qui ont été le résultat de l'administration de ce purgatif. J'ai voulu démontrer que, même à dose modérée, dans quelques cas les purgatifs pouvaient avoir des conséquences fâcheuses.

XXV.

Séance du 13 décembre 1873 :

Rapport au nom d'une Commission sur un travail de M. Caussé traitant du vomissement du cheval.

Dans ce rapport, j'ai cru devoir faire des réserves en ce qui concernait les conclusions de l'auteur du mémoire qui tendaient à établir :

Que la rupture de l'estomac est souvent due aux efforts que fait l'animal couché pour reprendre sa position debout, et que le reject des matières peut avoir lieu par les narines après la déchirure de l'estomac, même après son état complet de vacuité, lors même que les matières sont disséminées dans l'abdomen.

XXVI.

Séance du 8 janvier 1874 :

Dans une discussion sur la rage, je me suis élevé contre la croyance à la possibilité du développement spontané de la maladie, appuyant mon opinion sur des faits personnels.

J'ai surtout insisté sur ce point que les renseignements fournis par les propriétaires de chiens, affirmant que leurs animaux n'ont jamais été mordus, ne doivent pas toujours être pris en sérieuse considération.

XXVII.

Dans la séance du 9 août 1874 :

J'ai pris part à une discussion sur la rage, et dans une réponse faite à M. Bouley, j'ai cherché à établir que, dans l'état actuel de la science, nous ignorions complètement les causes de la rage spontanée, en admettant qu'elle existât ;

Que la seule cause de rage incontestable et démontrée, c'est la transmission par voie d'inoculation ;

Que tant qu'il n'y aura pas de preuve scientifique de la rage spontanée, nous devons nous comporter de façon à éviter la rage communiquée et recourir à des mesures sévères contre les chiens mordus ou suspects ; c'est quant à présent le meilleur moyen à employer pour voir la rage diminuer.

XXVIII.

Séance du 12 novembre 1874 :

J'ai donné lecture d'un travail sur les vertiges du cheval, maladie très fréquente sur les chevaux de Paris et qui peut avoir quelquefois une gravité telle, qu'elle

rend les animaux qui en sont atteints tout à fait inutilisables.

Cette affection n'avait pas encore été décrite.

Je me suis efforcé, dans ce travail, d'indiquer les caractères qui peuvent faire distinguer les vertiges du cheval des affections épileptiformes avec lesquelles on les a souvent confondus.

Les vertiges ne sont jamais graves au point de compromettre l'existence des animaux, souvent même ils s'atténuent, s'amoindrissent avec le temps, au point même de disparaître tout à fait.

J'ai terminé cette étude en indiquant les moyens d'éviter la production des accidents, et un traitement qui a réussi dans quelques cas.

Ce travail a donné lieu à une intéressante discussion.

XXIX.

Séance du 27 janvier 1876 :

Communication sur une affection éruptive du cheval qui n'a pas encore été décrite et qui peut être comparée à l'ecthyma aigu de l'homme.

XXX.

Très courte communication à la séance du 11 mai 1876, au sujet d'un développement anormal de la mâchoire supérieure d'un cheval.

XXXI.

Séance du 26 octobre 1876 :

Rapport sur un système de crampons mobiles.

XXXII.

Séance du 14 décembre 1876 :

Rapport au nom d'une Commission sur une présentation transversale du travail de M. Wernert.

Dans ce rapport j'ai cherché à démontrer que la présentation transversale, envisagée au point de vue du praticien, était possible, bien qu'elle fût niée par un certain nombre de vétérinaires. Je me suis élevé contre la tendance qu'on avait à donner au mot transversal, une acceptation par trop rigoureuse, ce qui était sans doute la cause des discussions longues et nombreuses qui en ont été la conséquence.

Ce rapport a donné lieu à une intéressante discussion.

XXXIII.

Séance du 11 mai 1876 :

Rapport sur le vertige instantané et l'attaque d'épilepsie passagère du cheval.

XXXIV.

Séance du 22 février 1877 :

Communication sur une affection de l'enveloppe tégumentaire externe du cheval.

J'ai appelé l'attention de la Société sur une maladie qui n'a pas été décrite et dans laquelle le derme paraît malade et profondément intéressé.

XXXV.

Séance du 26 avril 1877 :

Communication sur la cautérisation en pointes fines.

J'ai exposé quelques considérations sur la cautérisation en pointes fines préconisée par M. Leblanc, et j'ai cherché à faire prévaloir ses avantages et sa supériorité sur la cautérisation dite à aiguille.

XXXVI.

Séance du 25 juillet 1878 :

Remarques sur la question du tic chez le cheval.

XXXVII.

Séance du 10 juillet 1879 :

Présentation d'un instrument simple pour faire prendre des bains de pied aux chevaux.

Quelques mots sur le traitement de l'angine.

XXXVIII.

Séance du 26 février 1880 :

Lecture d'un rapport relatif à des observations faites sur une ophtalmie épizootique observée par M. Laurent, vétérinaire à Bar-le-Duc.

XXXIX.

Séance du 22 juillet 1880 :

Communication sur la gourme et la variole du cheval.

Dans laquelle je combats les opinions émises par M. Trasbot, pour qui la gourme ne serait autre chose que la variole propre au cheval. J'ai cherché à démontrer, au contraire, que la gourme et la variole du cheval étaient deux maladies distinctes s'observant quelquefois toutes deux sur les jeunes chevaux ; qu'on peut rencontrer en même temps sur le même animal, mais que le plus souvent on observe séparément.

Je cite à l'appui de mes opinions des faits et des expériences d'inoculation.

XL.

Séance du 27 octobre 1881 :

Rapport sur un travail de M. Mollereau sur le relâchement de la symphyse ischio-pubienne et des articulations sacro-iliaques.

XLI.

Séance du 10 novembre 1881 :

Rapport sur les oblitérations artérielles et veineuses, à l'occasion d'un travail de M. Simonin, vétérinaire à Maiches (Doubs).

XLII.

Séance du 8 juin 1882 :

Dans cette séance, j'ai appelé l'attention de la Société sur quelques accidents consécutifs à la vaccination charbonneuse.

J'ai pensé que c'était rendre un véritable service à la vaccination anti-charbonneuse, de faire connaître quelques insuccès et d'en rechercher les causes. Cette courte communication a donné lieu a une discussion qui a jeté un certain jour sur la pratique de la vaccination anti-charbonneuse et fourni l'explication des accidents signalés par moi dans cette communication.

XLIII.

Séance du 22 juin 1882 :

Rapport, en collaboration avec M. Nocard, sur le concours de pathologie.

Mémoires sur l'œsophagostasie, les hernies abdominales, la pneumonie gangreneuse du bœuf, etc.

XLIV.

Séance du 9 novembre 1882 :

Note sur le tricophyton épilans.

Dans cette courte note, j'ai exposé les caractères de la maladie et j'ai cité des faits qui tendent à prouver qu'elle est contagieuse.

XLV.

Séance du 28 juin 1883 :

Présentation d'un cas de brachygnatisme, cheval.

XLVI.

Même séance.

Présentation d'un monstre polymélien, genre mélomèle, mouton.

XLVII.

Séance du 12 juillet 1883 :

Présentation d'une tumeur volumineuse résultant de l'obstruction de l'oviducte, poule.

XLVIII.

Séance du 23 octobre 1884 :

Discours présidentiel de la séance solennelle de distribution des récompenses.

XLIX.

Communication sur la ferrure

L.

Séance du 12 novembre 1885 :

Remarques à propos de la maladie des jeunes chiens.

Les observations que j'ai faites à la Société à propos de la maladie des chiens tendent à combattre l'opinion formulée par M. Trasbot, qui dit qu'il n'y a pas de maladie sans éruption pustuleuse et que la maladie des jeunes chiens ne serait pas autre chose que la variole propre à ces animaux.

J'ai résumé mes opinions en disant que beaucoup de chiens ont la maladie sans qu'il soit possible de constater la présence du moindre bouton, que d'autres peuvent présenter une éruption sans qu'on puisse dire pour cela qu'ils sont atteints de la maladie et même sans qu'ils présentent les symptômes qui la caractérisent.

LI.

Séance du 12 novembre 1885 :

Présentation de pièces provenant d'un poulain atteint de cébocéphalie.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, successeur, rue Madame, 52, et rue Corneille, 3